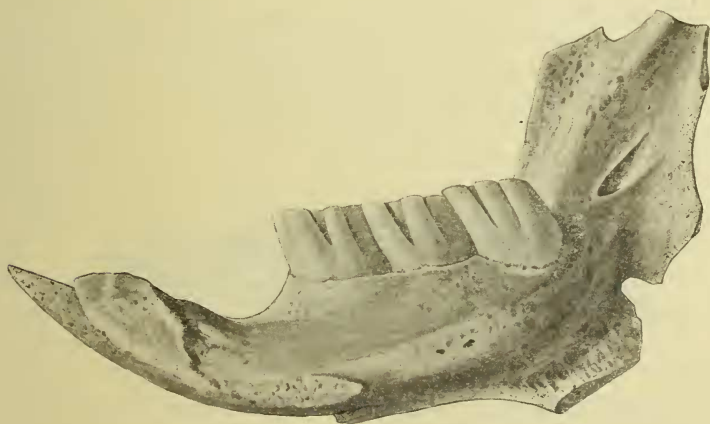


DESCRIPTION DE L'HYPGEOMYS AUSTRALIS,
UNE NOUVELLE ESPÈCE DE RONGEUR SUB-FOSSILE DE MADAGASCAR.

PAR M. GUILLAUME GRANDIDIER.

Dans la couche de sable qui forme le sol de la caverne d'Andrahomana, au Sud de Fort-Dauphin (Madagascar), on trouve de nombreux ossements de vertébrés supérieurs. A la surface, ce sont des débris de Chauves-Souris (*Pteropus Edwardsi*) ou de petits Rongeurs et d'Insectivores récemment apportés par des Oiseaux de proie ou de nuit; mais dès qu'on déblaie la couche superficielle et jusqu'à une profondeur maxima d'environ 2 mètres, on met à découvert des restes de grands Lémuriens disparus ou actuels, comme les *Megaladapis*, les *Archæolemur*, les *Propithecus*, les *Lemur*, etc., et de Carnassiers d'espèces soit éteintes, soit, au contraire, ayant encore des représentants vivant de nos jours.



Mâchoire inférieure d'*Hypogeomys australis* (grossie 2 fois).

Mêlés à tous ces squelettes, dont d'ailleurs les fragments sont épars, il y a des ossements de plusieurs Rongeurs dont l'un est une espèce nouvelle d'*Hypogeomys*.

A première vue, on croit devoir rattacher à l'*Hypogeomys antemina*⁽¹⁾

⁽¹⁾ *Hypogeomys antemina* (A. Grandidier), *Rev. et Mag. Zool.*, XXI, 1869, p. 338.

(A. G.), qui vit dans les collines du bord de la Tsiribihina, sur la côte occidentale de Madagascar, les documents que j'ai rapportés de la grotte d'Andrahomana; cependant divers détails les distinguent de l'*H. antimena* et paraissent légitimer la création d'une nouvelle espèce, que nous nommons *HYPOGEOMYS AUSTRALIS*.



Mâchoire inférieure d'*Hypogeomys australis* (grossie 2 fois).

L'analogie générique ne faisant pas de doute, il suffit d'insister sur les différences spécifiques. Nous ne possédons malheureusement que peu d'exemplaires des maxillaires, dont les deux, qui sont dans le meilleur état de conservation, sont reproduits ici. Par contre, les os des membres sont nombreux.



Mâchoire supérieure d'*Hypogeomys australis* (grossie 2 fois).

D'une manière générale, l'*Hypogeomys australis* est plus grand, plus puissant que l'*H. antimena*. Les os de ses membres sont tout à la fois plus longs et plus massifs; les muscles y ont imprimé de puissantes empreintes qu'on ne retrouve chez aucun des squelettes de l'espèce actuelle que j'ai pu examiner. La tête, plus grosse, porte une série de trois molaires plus allongée, en particulier à la mâchoire supérieure; les replis de l'émail des dents sont plus nets et plus séparés que chez l'*H. antimena* et, à la mâchoire inférieure, les dents sont, dans leur masse même, plus profondément divisées en trois lobes transversaux.

		DIMENSIONS en millimètres.
Mâchoire inférieure..	{	longueur des trois molaires..... 16,5
		distance entre le talon postérieur de la 3 ^e molaire et la pointe de l'incisive.. 34
Mâchoire supérieure.	{	longueur des trois molaires..... 16
		longueur de la molaire antérieure (la plus grosse),..... 6
		épaisseur de cette même molaire..... 5
Humérus.....	{	longueur totale maxima..... 53
		largeur maxima de l'extrémité cubitale.. 14
		largeur maxima de la tête humérale... 11,5
Cubitus : longueur maxima.....		62
Fémur.....	{	longueur maxima..... 75
		diamètre maxima de l'articulation in- férieure..... 17
Tibia : longueur maxima.....		85

NOTE SUR L'ALETHE,

PAR M. LE D^r ARBEL.

J'ai eu l'honneur de faire, au Congrès Ornithologique de 1900, une communication sur un Oiseau de proie importé d'Amérique en Europe, au commencement du XVII^e siècle, et employé avec grand succès par les fauconniers qui se succédèrent jusqu'à la Révolution française. Cet Oiseau appelé *Alethe* ou *Aleph* a été malheureusement très sommairement décrit par les auteurs qui ont vanté ses exploits dans les traités de fauconnerie, et il a été impossible jusqu'ici de déterminer scientifiquement l'espèce à laquelle appartient cet Oiseau.

Il est à peine besoin de faire remarquer combien sont rudimentaires les descriptions qu'on trouve d'une façon générale dans les anciens auteurs. La couleur de l'œil les laisse indifférents, et ils ne pensent même pas à signaler la dent qui arme la mandibule supérieure des Faucons, signe distinctif des Oiseaux de haut vol.

Aussi n'ai-je pas été extrêmement surpris de constater que ma communication au Congrès Ornithologique de 1900 n'ait pas fait avancer beaucoup la question de l'*Alethe*, qui était simplement posée, mais non résolue. Les personnalités éminentes qui assistèrent au Congrès ne trouvèrent probablement pas la solution du problème. Cette solution m'intéressait doublement comme fauconnier et comme naturaliste.

Sans me décourager je continuai mes recherches et j'ai pu trouver en outre du passage de la fauconnerie de d'Arcussia (1621), qui traite de